

*Un art mêlé de politique. Les voyages du comte de
Clary-Aldringen dans l'Europe des Restaurations
(1816-1822)*

di Matthieu MAGNE
Université de Toulouse Jean Jaurès

doi.org/10.26337/2532-7623/MAGNE

Résumé : Au cours de ses séjours en Italie et en France entre 1816 et 1822, le comte Charles-Joseph de Clary-Aldringen (1777-1831) a exprimé une philosophie du voyage qui s'éloigne de l'idéal d'apprentissage caractéristique du Grand Tour. L'héritier de la maison princière de Bohême se positionnait par rapport à l'émergence du voyage engagé durant la décennie révolutionnaire. Tout en s'inscrivant dans la tradition familiale, le petit-fils du prince de Ligne définit une conception du déplacement propre au temps des restaurations, qu'il s'agit d'étudier ici.

Abstract: While travelling across Italy and France during the Restorations, Count Charles Joseph of Clary Aldringen (1777-1831) conceived a philosophy of travelling which moved away from the traditional ideal of learning typical of the Great Tour. Thus his position contrasted with the emergence of Republican travels during the 10-year period of the French Revolution. Doing so, Prince De Ligne's grandson defined a different conception of travelling which developed at the time of Restorations.

Keywords: Aristocracy, Central Europe, Bohemia, Revolutions, Restorations, France, Italie, travels, Great Tour, Tourism

Saggio ricevuto in data 30 marzo 2018. Versione definitiva ricevuta in data 20 agosto 2018

« Comment ne pas pouvoir parler d'arts sans y mêler la politique ? » Cette question vint sous la plume du comte Charles-Joseph de Clary-Aldringen (1777-1831) lorsqu'il découvrit l'atelier d'Horace Vernet à Paris à l'aide d'une brochure réalisée par des « auteurs libéraux » en 1822. Les manuscrits laissés par ce noble de Bohême mettent ainsi en lumière les enjeux politiques sous-jacents de son parcours esthétique en Italie et en France, où il voyagea entre 1816 et 1822¹.

Le comte était l'héritier d'une grande famille de la monarchie des Habsbourg dont le chef portait le titre de prince. Les guerres révolutionnaires et impériales avaient contraint ce petit-fils du prince de Ligne à respecter l'esprit du décret de Joseph II interdisant le voyage de formation des jeunes nobles avant 28 ans en 1781². Charles-Joseph dut attendre le mariage de Napoléon et Marie-Louise d'Autriche en 1810 pour se rendre à Paris en tant que courrier impérial. Ce service diplomatique fut le sésame d'un premier voyage aristocratique avant que le Congrès de Vienne ne libère son enthousiasme et sa plume. Le comte put alors marcher dans les traces de son père, le prince Jean de Clary (1753-1826), qui fut envoyé impérial dans la Naples de Marie-Caroline d'Autriche en 1792-1793.

Après un premier voyage culturel de huit mois en Italie dans le sillage des officiers autrichiens de 1814-1815, la santé décida Charles-Joseph à s'installer dans le golfe napolitain de 1818 à 1820³. Il retrouva Paris au moment du tournant ultraciste

¹ Archives régionales d'État de Litoměřice (République Tchèque) - liaison Děčín, fonds Clary-Aldringen (SOAD-RACA), c. 177, journal du 8 mai 1822.

² Il fallait d'abord se former dans l'administration des Habsbourg en Europe centrale. I. CERMÁN, *Habsburgischer Adel und Aufklärung, Bildungsverhalten des Wiener Hofadels im 18. Jahrhundert*, Stuttgart, Steiner, 2010, p. 249.

³ G. BERTRAND, *Le Grand Tour revisité*, Rome, École Française de Rome, 2008, p. 105.

de 1822. Introduit dans le faubourg Saint-Germain grâce aux relations familiales, Charles-Joseph mêla l'art de voyager issu de la tradition nobiliaire du Grand Tour aux considérations politiques sur la monarchie de Louis XVIII⁴. Il consacra ensuite les années 1820 à reprendre, enrichir et illustrer la centaine de cahiers désignés comme le « journal » de ses voyages culturels inscrits dans le contexte de la politique autrichienne dans l'Europe des Restaurations.

En 1818, le comte rédigea une *Préface à mes mémoires*, sorte de texte fondateur exposant le *Leitmotiv* de voyages dominés par « l'attente d'amusement ». Le comte y affirme que « ce n'est jamais pour mon instruction que je voyage, ni pour celle des autres que j'écris⁵ ». Le journal présente ainsi un apparent paradoxe entre cette finalité revendiquée et la richesse descriptive des milliers de pages valorisant la figure de l'amateur capable de déceler dans les politiques artistiques des Bourbons les éléments significatifs de l'entrée dans l'ère des Restaurations⁶. Le comte se distanciant du voyage ayant la pédagogie et l'utilité pour fondements, s'éloignant délibérément des circulations chargées « de l'énergie d'un projet politique » après la Révolution⁷. Ce positionnement manifeste le besoin d'inventer une nouvelle économie de la circulation sur les itinéraires du Grand

⁴ A. BRILLI, *Quando viaggiare era un'arte. Il romanzo del Grand tour*, Bologne, Il Mulino, 1995.

⁵ SOAD, c. 176, Ischia, août 1818.

⁶ Pour les approches renouvelées sur cette période, voir J.-Y. MOLLIER, M. REID, J.-C. YON (ed.), *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde, 2005 ; J.-C. CARON, J.-P. LUIS (dir.), *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe postnapoléonienne (1814-1830)*, Rennes, PUR, 2015.

⁷ G. BERTRAND, *Voyage des anciens, voyage des modernes : qu'est ce qu'un voyage républicain*, dans G. BERTRAND, P. SERNA (dir.), *La République en voyage (1770-1830)*, Rennes, PUR, 2013, p. 28 ; J.-L. CHAPPEY, M.P. DO-

Tour, introduisant la problématique de la recomposition de cette matrice de l'Europe néo-classique à l'aune des enjeux politiques des congrès de la Sainte-Alliance. L'analyse critique du récit du comte permet alors d'envisager l'hypothèse selon laquelle la figure du touriste naîtrait en partie d'une attitude de neutralité réfléchie adoptée lorsque « le politique l'emporte sur le plus ancien objectif de la formation culturelle » à la fin du XVIII^e siècle⁸. Cette source invite à examiner le rôle du voyage politique dans la transition du Grand Tour au tourisme après le Congrès de Vienne.

Il apparaît fondamental de se concentrer sur les modalités du discours produit par cet aristocrate dont l'origine et le milieu social associaient les voyages à la présence habsbourgeoise dans les Royaumes de France et des Deux-Siciles où régnaient des Bourbons. En réinventant l'art de voyager « de ville en ville et d'amis en amis » héritier du cosmopolitisme aristocratique des Lumières, le comte valorisait la capacité de la noblesse habsbourgeoise à franchir les frontières⁹. Son travail d'écriture correspond à un projet culturel dont la teneur idéologique consiste à opposer une alternative heureuse au « discours de la déploration¹⁰ » des anciens émigrés, nombreux à se rendre à Vienne et

NATO (dir.), *Voyages et mutations des savoirs. Entre dynamiques scientifiques et transformations politiques, fin XVIII^e-début XIX^e siècle*, dans « Annales Historiques de la Révolution française », 385 (2016/3), pp. 3-22.

⁸ A.M. RAO, *Touristes malgré eux : les Français en Italie et les récits de voyage des Italiens réfugiés en France pendant la Révolution*, dans C. VALIN (dir.), *Circulations des hommes et des idées à l'époque révolutionnaire*, Paris, CTHS, 2008, p. 41.

⁹ SOAD, c. 190, à Euphémie de Ligne (1773-1834), 26 mai 1820. F. WOLFZETTEL, *Le discours du voyageur*, Paris, PUF, 1996.

¹⁰ S. APRILE, *De l'Émigration à la proscription, regards sur l'écriture de l'exil au XIX^e siècle*, dans F. JACOB, H. ROSSI (dir.), *Mémorialistes de l'exil. Émigrer, écrire, survivre*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 30 ; G. BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme dans la tourmente de la Révolution française. Du*

à Teplitz, la seigneurie thermale que les Clary-Aldringen possédaient à la frontière de la Bohême et de la Saxe. Le motif de l'amusement comme but exclusif du voyage semble ainsi répondre à l'engagement des exilés et des proscrits, des voyageurs républicains ou des administrateurs impériaux du début du XIX^e siècle. L'approche consiste ici à replacer l'expérience particulière du voyage aristocratique après la période révolutionnaire dans la genèse des écritures mémorielles, afin de dégager les spécificités des pratiques et du regard de ce chambellan des Habsbourg dans les monarchies restaurées¹¹.

Les milliers de pages rédigées par le comte de Clary-Aldringen seraient-elles le produit d'un militantisme silencieux, mais néanmoins très actif dans le sein des grandes familles d'Europe centrale ? C'est ce que laisse à penser la réécriture des journaux après l'insurrection napolitaine qui referma la parenthèse enchantée des voyages dans l'Italie du Congrès de Vienne. La citation des lettres préserve le mirage de l'écriture spontanée dans un récit qui est bien le produit d'une reconstruction culturelle. Bien que conçus comme des livres, les cahiers restèrent manuscrits pour demeurer à la discrétion d'un petit cercle de lecteurs qui dépassa progressivement la sphère familiale. Charles-Joseph a exprimé sa volonté de transmettre ses manuscrits à une « imprimeuse postérité » qui trouverait là une forme de manifeste de la participation de la noblesse centre-européenne aux dynamiques culturelles des Restaurations¹². La nature du témoignage du comte de Clary permet alors d'interroger la dimension politique de ces circulations aristocratiques à une époque où la volonté de défendre un engagement motiva les récits de Cuoco

voyage de connaissance aux effets de l'émigration et de l'exil, dans *Il gruppo di Coppet e il viaggio*, Florence, Olschki, 2006, pp. 88-90.

¹¹ D. ZANONE, *Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, PUL, 2006.

¹² SOAD, c. 177, 8 juillet 1822. L'étape de la publication n'a pas été franchie.

aussi bien que ceux de Madame de Staël, Paul-Louis Courier ou Stendhal¹³.

Un chambellan voyageur dans les monarchies restaurées

Les voyages du comte de Clary-Aldringen sont placés sous le signe de l'appartenance à la haute noblesse de la cour de Vienne. La proximité de la « première société¹⁴ » avec le pouvoir politique caractérise des déplacements balisés par les salons des représentants des Habsbourg en Italie. Ces salons tracent les contours d'un « pays de connaissance », un terme clef du cosmopolitisme aristocratique dans l'Europe des princes¹⁵. En 1816, le comte fut accueilli à Milan par la comtesse Bubna, liée au commandant-général autrichien Ferdinand Bubna (1769-1825). Sa visite polie fut la clef de son accès à la Scala¹⁶. Le regard de l'amateur est inséparable de cette ouverture des loges. Les théâtres et les opéras étaient des lieux de rencontre et d'observation pour la noblesse. Durant la décennie révolutionnaire, l'art dramatique avait offert une ligne directrice au baron de Gaujal durant son exil hors de France. Il mêlait divertissement et instruction, dans un espace où les idées politiques opposées pouvaient dialoguer¹⁷. Le comte de Clary-Aldringen se distingua de

¹³ BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme*, p. 84.

¹⁴ R.G. ASCH, V. BUZEK, V. TRUGENBERGER (dir.), *Adel in Südwestdeutschland und Böhmen (1450-1850)*, Stuttgart, Kohlhammer, 2013, p. XXI.

¹⁵ Expression récurrente dans les journaux. Voir M.-L. LEGAY, R. BAURY, (dir.), *L'invention de la décentralisation. Noblesse et pouvoirs intermédiaires en France et en Europe (XVII^e-XIX^e siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, p. 19.

¹⁶ SOAD, c. 164, 21 septembre 1816.

¹⁷ C. TRIOLAIRE, *Les reflets théâtraux d'une émigration plurielle. L'itinéraire militaire et culturel du jeune baron de Gaujal*, dans P. BOURDIN (dir.), *Les*

cette lecture répondant aux besoins de clarification idéologique de la période, comme le montre l'étude des théâtres politiques et patriotiques par Philippe Bourdin¹⁸. Mais c'est bien au théâtre qu'il chercha l'expression de la diversité des caractères nationaux dans l'Europe post-napoléonienne, notamment dans les appropriations des œuvres de Goethe en Italie¹⁹.

Les maisons des diplomates jouaient un rôle structurant pour le voyage civil de la noblesse habsbourgeoise en Italie. Dès son arrivée à Naples en 1816 comme en 1818, le comte chargé de présents se rendit immédiatement chez la princesse Caroline Jablonowska, née comtesse Woyna (1786-1840), épouse de l'ambassadeur autrichien le prince Louis (1784-1864)²⁰. Parmi les « objets de la reconnaissance mondaine » qu'étaient les lettres, les livres ou les étoffes, nombre de dépêches associèrent le comte au déploiement politique de l'empire autrichien. Lors de son passage à Milan pour regagner Vienne en 1816, il rencontra Ferdinand Bubna, l'archiduc Rainier (1783-1853) et le prince Louis Starhemberg (1762-1833), ministre plénipotentiaire à la cour de Turin. Tous profitèrent de son voyage pour le charger de lettres, l'obligeant à se rendre droit à la chancellerie

noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution, Rennes, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Rennes/Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010, pp. 459-476.

¹⁸ P. BOURDIN, *Aux origines du théâtre patriotique*, Paris, CNRS éditions, 2017.

¹⁹ SOAD, c. 163, 9 juillet 1816. M. MAGNE, « From the loge to the salon. Music and theatre as elements of an aristocratic language in the Habsburg monarchy and Europe at the turn of the 18th and 19th centuries », dans P.-Y. BEAUREPAIRE *et alii*, *Moving scenes. The Circulation of Music and Theatre in Europe in the Age of Enlightenment and Revolution*, Oxford, Voltaire Studies, 2018, pp. 201-216.

²⁰ SOAD, c. 167, 31 mai 1818.

d'État afin de les remettre au prince Metternich avant de retrouver l'hôtel Clary-Aldringen à Vienne²¹. Ce rôle de courrier privé devait faciliter les contrôles aux frontières qui se renforçaient depuis l'époque révolutionnaire. Sans aller jusqu'à faire du comte de Clary un agent informel des Habsbourg en Europe, ses voyages privés où domine la quête du « pittoresque » ne peuvent être considérés comme politiquement neutres. Son tour de la Péninsule puis son installation à Naples avant les insurrections de 1820 s'inscrivent dans l'instauration de l'ordre de la Sainte-Alliance sous l'égide de Metternich. Les voyages d'agrément et de santé de ce comte de Bohême représentent le versant social et culturel d'une nouvelle présence autrichienne en Italie après 1815. Ils ne se comprennent pas hors de la circulation des armées autrichiennes, des archiducs et parfois du souverain, puisqu'il était présent lorsque l'empereur François d'Autriche se rendit à Naples en 1819. Charles-Joseph était un chambellan officieux, voyageur particulier mais représentant des Habsbourg dans l'Europe des Restaurations.

La dimension aulique caractérisant le voyage en monarchies était un élément essentiel de la culture aristocratique. Plus de quarante ans après la présentation de son beau-père, le comte Chotek (1749-1824), au grand-duc Léopold de Toscane lors de son *Kavaliertour*, la cour fut un passage obligé pour Charles-Joseph de Clary-Aldringen²². L'introduction civile dans les palais des princes représentait un temps fort de séjours renouvelant la présence familiale à l'étranger. En 1810, la parenté du prince de Ligne avait distingué le comte à la cour de Compiègne. En 1816, c'est le souvenir de son père, le prince Jean, qui lui valut un mot de Ferdinand IV lors de la présentation des autrichiens par l'ambassadeur et son épouse. Le souverain restauré grâce à la convention avec l'Autriche évoqua les chasses de 1792 et le

²¹ *Ivi*, c. 164, 7-13 octobre 1816.

²² CERMAN, *Habsburgischer*, p. 294.

ballet organisé par le prince pour sa venue à Vienne en 1793. Au-delà du pont jeté par-dessus l'exil de la cour à Palerme, cet échange traduit bien la construction simultanée d'une mémoire familiale et royale actualisée par les circulations successives.

Le comte était aux premières loges pour assister à la re-composition des cours après 1815²³. Il fut alors saisi par l'esprit particulier qui se manifestait autour de Ferdinand IV de Bourbon : « cette cour du roi, composée de ses affidés a l'air d'avoir dormi vingt-cinq ans, comme les Siebenschläfer [loirs] d'Autriche, c'est des figures et des costumes du dernier siècle ». Palerme avait été le château de la belle au bois dormant. Le comte utilise cette image forte pour ses lecteurs en Europe centrale. Le filtre de sa plume fait apparaître la cour des borbons comme un archaïsme mais renforce aussi la perception du *decennio francese* comme une parenthèse. Le roi était l'acteur principal de cette réanimation dynastique. L'habit de cour assurait une forme de continuité historique alors que le régime précédent avait définitivement transformé l'appareil administratif²⁴. La continuité s'exprimait autrement avec l'emploi de l'architecte de Joachim Murat pour mener à bien la rénovation du théâtre San Carlo après l'incendie de 1816 :

Au premier coup d'œil la salle m'a paru beaucoup trop dorée, et chargée d'ornements. C'est lourd et magnifique. Quant à la scène, en vérité trop grande – trop est trop aussi ! Sur un théâtre d'une grandeur aussi prodigieuse, le spectacle est entièrement perdu²⁵.

²³ SOAD, c. 159, 15 avril 1810 ; c. 162, 3 mai 1816.

²⁴ *Ivi*, c. 169, 3 mai 1816. P.-M. DELPU, *De l'État muratien à l'État bourbon: la transition de l'appareil étatique napolitain sous la Restauration (1815-1822)*, dans CARON, LUIS (dir.), *Rien appris*, pp. 37-50 ; I. PAREYS, N. COQUERY (éd.), *Se vêtir à la cour en Europe 1400-1815*, Villeneuve-d'Ascq, Lille 3, 2011.

²⁵ SOAD, c. 167, 30 mai 1818.

La monumentalité du « théâtre-roi²⁶ », emblème du royaume napoléonien et symbole de l'assurance royale, semble écraser acteurs et spectateurs. La politique de grandeur l'emportait sur les plaisirs des amateurs, qui avaient déjà fait entendre des voix discordantes dans le concert laudatif des voyageurs de la fin du XVIII^e siècle. Ces derniers utilisèrent de nouveau le langage de la démesure pour souligner l'efficacité monumentale du Teatro di San Carlo reconstruit en 1817 après la modernisation de la salle par les souverains français²⁷. Dans le sillage de la théâtralité politique expérimentée dans les premières années de son règne, le roi restauré avait d'abord multiplié les apparitions au Teatro del Fondo en 1816. Ferdinand figurait sur scène, plus accessible, bravant les dangers de l'attentat sous la protection d'un garde en faction près de lui. Ici encore, le spectacle politique s'imposa au comte qui n'a donné que quelques lignes à *La Camilla* et au ballet qui suivit cet opéra donné en présence du souverain. Il perçut les héritages de l'étiquette espagnole dans l'immobilité de la noblesse installée à Naples après le retour de Palerme. Les salles fonctionnaient comme des extensions de l'espace curial, théâtres de la réconciliation et creusets sociaux du royaume des Deux-Siciles. Ferdinand s'y présentait en défenseur de la gloire musicale de Naples, poursuivant ainsi la « politique culturelle défensive et patrimoniale » face à la concurrence de Milan à la fin du long XVIII^e siècle²⁸.

Les observations du comte ont une forte consonance politique, comme celles de bon nombre de voyageurs tel Stendhal en 1817. Peu curieux des rouages institutionnels de la Restauration, il rendit notamment justice aux embellissements de la période française comme l'aménagement de la Strada Nuova, un des

²⁶ M. TRAVERSIER, *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples, 1767-1815*, Rome, École française de Rome, 2009, p. 97.

²⁷ *Ivi*, pp. 66-70, 93-104.

²⁸ *Ivi*, pp. 525-580 ; SOAD, c. 162, 12 mai 1816.

« bienfaits du régime muratique²⁹ ». Cette reconnaissance a un écho particulier dans le cadre de la convention signée avec l'Autriche par laquelle Ferdinand IV s'engageait à maintenir une grande partie des réformes introduites depuis 1806. L'enchantement du promeneur entérinait la transformation garantie par les puissances de la Sainte-Alliance et assurée par la diplomatie et les armées autrichiennes³⁰.

Les circulations curiales et diplomatiques assuraient un lien entre les royaumes marqués par les souvenirs de l'émigration. À la cour de Naples, l'ambassadeur de France, le comte de Narbonne-Pelet (1771-1855), apparut « couperosé, silencieux, déplaisant [...]. Nous avons vu sa femme à Teplitz il y a bien 15 ou 16 ans, avec Madame Louis XVIII³¹ ». Teplitz était la seigneurie thermale que les Clary-Aldringen possédaient en Bohême du Nord. De nombreux émigrés politiques de toute nature y avaient séjourné depuis 1792. Le comte fut ensuite introduit auprès de Louis XVIII par le prince Castelcicala (1763-1832), ambassadeur de Naples à Paris. D'une cour à l'autre, il affina son regard sur les monarchies restaurées. C'est aussi à l'aune de ses souvenirs de 1810 qu'il mesura l'effervescence politique sous le ministère Villèle. Le port de la légion d'honneur qu'il avait reçue en 1810 fit l'objet d'un débat entre le comte de Damas qui craignait le mauvais effet de ce souvenir et les partisans du devoir d'arborer « un ordre que le roi a confirmé, adopté ». L'ambassadeur trancha en faveur des seconds. L'usage de cette décoration par Louis XVIII fut un des aspects de la politique

²⁹ SOAD, c. 162, 21 mai 1816.

³⁰ V. SELIN, *La Charte constitutionnelle et les Restaurations du XIX^e siècle*, et A. ARISI ROTA, *Entre pragmatisme et résistance. Pour une relecture des Restaurations dans la Péninsule italienne (1814-1848)*, dans CARON, LUIS (dir.), *Rien appris*, pp. 21, 405-413.

³¹ SOAD, c. 169, 3 mai 1816.

monarchique après la Charte³². La volonté de « renouer la chaîne des temps » s'exprimait le plus nettement lors des séances royales comme celle du 4 juin 1822 :

Quand je vois ces cérémonies là, je suis toujours frappé du rapprochement des temps. Il n'y a que trente ans depuis la Terreur et lorsqu'on assassina le Roi ; qui aurait pu croire que son frère occuperait jamais un trône velours et or dans cette salle du Louvre ? Et puis entre deux, un règne de quinze ans, si différent de tout, si despotique, si glorieux, si consolidé ? Et une autre cour si brillante, si pompeuse et si comédienne de sa pompe ? - Et tout cela est effacé, presque oublié, Louis XVIII a l'air de succéder à Louis XV !! - Voilà ce qu'on ne trouve pas dans l'histoire - Et la restauration de Charles II ne peut pas être comparée à celle-ci³³.

Le comte revisita son souvenir des fastes de Compiègne pour l'alliance des deux empires en 1810, en faisant apparaître la cour napoléonienne comme le produit d'une expérience unique d'absolutisme. L'appareil curial des Bourbons en avait intégré plusieurs aspects avant les réformes de 1820-1821 devant mettre la Maison du roi « en rapport avec l'état politique » du Royaume³⁴. La cour-palimpseste de Louis XVIII retrouva alors un éclat devant soutenir la stabilité du régime après le « désordre des temps³⁵ ». La remarque du comte est caractéristique du travail idéologique autour de la « définition de la place du roi dans

³² *Ivi*, c. 177, 21 mai 1822. P. MANSEL, *La Cour sous la Révolution, l'exil et la Restauration*, Paris, Tallandier, 1989, pp. 109-134 ; J. TULARD *et alii*, *La Légion d'honneur. Deux siècles d'histoire*, Paris, Perrin, 2004.

³³ *Ivi*, 4 juin 1822.

³⁴ Ordonnance de Louis XVIII du 1^{er} novembre 1820, citée dans MANSEL, *La Cour*, p. 135.

³⁵ *Ibidem* et E. FUREIX, J. LYON-CAEN (dir.), *1814-1815. Expériences de la discontinuité*, dans « Revue d'Histoire du XIX^e siècle », 49 (2014/2).

la constitution et le gouvernement du royaume³⁶ ». Cette problématique majeure de la Restauration avivait l'intérêt du séjour nobiliaire dans la capitale : si Charles-Joseph voyageait sans le sillage de ses prédécesseurs, son récit n'était pas la simple reproduction d'une tradition familiale et sociale. Il acquérait une force nouvelle, dirigée par les comparaisons historiques à l'aune desquelles la génération qui s'était éveillée au monde durant la période révolutionnaire définissait le monde de la Restauration.

Les termes anciens s'avéraient insatisfaisants pour qualifier un monde neuf. La liberté, la cour, la légitimité ne s'effaçaient pas, leur sens était débattu, précisé, comme Chateaubriand l'avait fait pour la première notion en 1811³⁷. Les espaces traditionnels du pouvoir eux-mêmes étaient insuffisants pour saisir les enjeux de la transition monarchique. Les deuils politiques dessinaient de nouveaux espaces d'expression dans la capitale. Les voyageurs suivaient ou évitaient les cérémonies des « panthéons rivaux³⁸ ». L'une des questions examinées lors de la séance du 4 juin portait sur la fondation de monuments expiatoires à la mémoire de Louis XVI et du Duc de Berry dont l'assassinat avait marqué les opinions en Europe. Tandis que les « *vive le roi* rares et froids » accompagnaient le cortège royal précédant l'ouverture des chambres le 3 juin, « l'anniversaire du jeune Lallemand » (1787-1820) au cimetière du Père-Lachaise provoquait un rassemblement étudiant suivi d'échauffourées en

³⁶ H. BECQUET, B. FREDERKING (dir.), *La dignité de roi. Regards sur la royauté au premier XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2009, p. 13 ; O. TORT, *Le mythe du retour à l'Ancien Régime sous la Restauration*, dans CARON, LUIS, (dir.), *Rien appris*, p. 243-255.

³⁷ SOAD, c. 190, lettre au comte Stackelberg, 25 janvier 1831. C. LEGOY, *Comment justifier la Restauration après la tourmente révolutionnaire ? Affres et voies d'une redéfinition de la notion de légitimité*, dans CARON, LUIS, (dir.), *Rien appris*, p. 160.

³⁸ E. FUREIX, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Paris, Champ Vallon, 2009.

présence de Benjamin Constant. Paris devenait aussi la capitale de l' « Europe étudiante » en lutte contre la Sainte-Alliance dont Charles-Joseph évita les rassemblements qu'il considérait avec méfiance³⁹. L'introduction dans le « noble Faubourg » Saint-Germain et les liens de famille et d'amitié orientèrent la découverte du champ politique qui inscrivit ce voyageur issu de la monarchie des Habsbourg dans les dynamiques de l'Europe des Restaurations.

Un *Inquisitive Traveller* confronté aux lectures idéologiques de l'Europe politique

Dès l'étape de Nancy le 21 avril 1822, le domestique de Charles-Joseph lui « rend compte de l'esprit public en France ». Pour cela, Luft avait d'abord dû répondre aux demandes des Nancéens concernant l'attitude de l'empereur d'Autriche dans la guerre d'indépendance grecque. Le comte lui recommanda de « ne pas entrer dans ces questions politiques », craignant l'altercation préjudiciable à un étranger en voyage. Mais il ne put s'empêcher de satisfaire la curiosité qu'il partageait avec ses correspondants⁴⁰. En Europe centrale, les lettres étaient confrontées aux informations des gazettes.

Les écrits subversifs des exilés politiques comme Vincenzo Cuoco (1770-1823) avaient aussi leur place parmi les lectures de la haute noblesse. À Naples en 1818, le comte indique avoir lu le « *Saggio Storico della rivoluzione di Napoli [del 1799]*. Livre prodigieusement défendu ici, plein de fiel et de haine contre les Bourbons et le roi Ferdinand ». La possession d'un tel ouvrage valorisait la capacité aristocratique à contourner

³⁹ SOAD, c. 177, 3-4 juin 1822. J.-C. CARON, *Paris, capitale universitaire de l'Europe*, dans J. SCHRIEWER et alii, *Sozialer Raum und akademische Kulturen*, Francfort, Peter Lang, 1993, pp. 439-454.

⁴⁰ *Ivi*, c. 177.

la censure. Elle dénote aussi la volonté de penser « l'autre Europe », celle des exilés et des révolutionnaires, pour se forger une opinion personnelle⁴¹.

Le séjour parisien lui fit connaître le laboratoire des histoires de la période révolutionnaire. La noblesse cherchait ses mots, rassemblait ses souvenirs et ceux des autres, comme Madame de Genlis qui parla au comte de « sa rédaction des Mémoires de Dangeau, de celle des Mémoires de Madame Beauchamp sur la Vendée qu'elle arrange dans ce moment-ci⁴² ». Ce travail mémoriel réalisé par la noblesse répondait au besoin de repenser la société alors que l'histoire révolutionnaire s'était imprimée dans la chair de toute une génération : lors de son passage à l'école de natation parisienne, Charles-Joseph nota à propos des maîtres-nageurs que « ces gens là font peur. On voit qu'ils ont vécu en 1790 et qu'ils sont nés au milieu de la révolution⁴³ ». L'intérêt pour la physionomie prit une dimension historique. Les visages et les attitudes exprimaient la force de cet héritage sur le présent d'une génération transformée. Les portraits que Charles-Joseph fit de la « première société » laissent parfois apparaître le souvenir des « monstres de la Révolution⁴⁴ ». La collecte de multiples petites histoires était un attendu des lettres puis des récits

⁴¹ *Ivi*, c. 167, 31 juillet 1818: « Livres lus en juillet ». C. MADL, *L'aristocrate client, complice et concurrent des libraires. Quelques traits de l'approvisionnement des bibliothèques nobiliaires de Bohême dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, dans J. FRIMMEL, M. WÖGERBAUER (dir.), *Kommunikation und Information in 18. Jahrhundert. Das Beispiel der Habsburgermonarchie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009, pp. 173-187.

⁴² *Ivi*, c. 177, 3 juin 1822. ZANONE, *Écrire*, pp. 365-370; A. KARLA, *Revolution als Zeitgeschichte. Memoiren der Französischen Revolution in der Restaurationszeit*, Göttingen, V&R, 2014, p. 153 ; C. SETH, *La plume ou l'épée. Réflexions sur quelques mémorialistes*, BOURDIN (dir.), *Les noblesses* pp. 443-458.

⁴³ *Ivi*, 19 juin 1822.

⁴⁴ *Ivi*, 3 mai 1822.

de voyages : leur choix identifiait l'auteur en formant le répertoire social d'une culture partagée. En écrivant ses manuscrits puis en les comparant à d'autres expériences aristocratiques du voyage, le comte intégra les mémoires de l'époque révolutionnaire dans l'élaboration du discours nobiliaire sur l'organisation des sociétés bourbonniennes au sein de la haute noblesse active dans les politiques de Restaurations menées par l'Empire d'Autriche.

À l'intérêt pour le travail mémoriel encore en gestation, le comte ajouta celui pour les morceaux d'éloquence de la chambre des députés. Il assista à plusieurs sessions de la chambre grâce aux médailles prêtées par des pairs. Charles-Joseph fut initié aux débats contemporains par ses connaissances du Faubourg Saint-Germain. Il circula « sous l'aile de madame de Narbonne⁴⁵ » et des amies parisiennes de sa mère, la princesse Marie-Christine de Ligne (1757-1830). Son jugement s'appuie sur celui de plusieurs émigrés comme le marquis de Bonnavy (1750-1825), pair de France et gouverneur de Fontainebleau après avoir suivi Louis XVIII en exil en Europe centrale⁴⁶.

Les séances de la chambre lui permirent de sortir du champ des salons du « noble faubourg » où la comtesse de Damas lui avait « dit en passant un mot de politique et d'élections⁴⁷ ». Installé dans la tribune diplomatique le 4 juin 1822, il rencontra des « voisins de connaissance » comme « Monsieur de Bergk, le chargé d'affaires danois à Dresde qui l'année passée (1821) faisoit la partie de mon père à Teplitz ». C'est donc en confortant le cosmopolitisme aristocratique qu'il découvrit les figures politiques de son époque : « on me montre tout plein de personnages

⁴⁵ *Ivi*, 27 avril 1822.

⁴⁶ E. DE WARESQUIEL, *Un groupe d'hommes considérables. Les pairs de France et la Chambre des pairs héréditaires de la Restauration 1814-1831*, Paris, Fayard, 2006, pp. 166-170.

⁴⁷ SOAD, c. 177, 29 avril 1822.

intéressants, des noms que nous avons tant lus. Casimir Perrier, Laperouse, Donnadiou⁴⁸ ». Il put alors mesurer la puissance des tribuns. La séance du 22 juin fut animée par les attaques de Benjamin Constant lors de débats assimilés à un spectacle politique⁴⁹.

La présence à l'assemblée mit en jeu la réserve d'étranger qui préservait ce noble des affrontements idéologiques sous le prétexte de l'éloignement du contexte national. Afin d'entendre la verve de Constant, le comte sollicita la « puissante protection » de la princesse russe Bagration. La princesse était « à la chambre comme dans sa chambre » et suivait les débats avec assiduité pour contribuer à leur diffusion hors de l'espace français⁵⁰. C'était une intermédiaire de choix, mais la rejoindre équivalait à choisir un camp à l'heure du tournant ultra. Le comte nota sa crainte de « me compromettre et de me perdre dans le coté droit en accompagnant cette amazone du coté gauche ». Il en allait de la poursuite du voyage déterminé par les relations aristocratiques. Les liens diplomatiques favorisèrent alors la mise à distance des identités partisans au profit de la curiosité politique, tandis que les conventions de la société polie encadraient les prises de position dans le creuset mondain de la monarchie constitutionnelle⁵¹.

La civilité d'ancien régime était bien un rempart contre l'affrontement verbal. À Naples, la politesse seule contenait le polonais Radovsky, « enragé Napoléoniste, salpêtre, toujours prêt à tirer l'épée [...] il se tient à quatre pour ne pas éclater et

⁴⁸ *Ivi*, 4 juin 1822.

⁴⁹ *Ivi*, 22 juin 1822.

⁵⁰ *Ibidem*. P. MANSEL, *Paris capitale de l'Europe 1814-1852*, Paris, Perrin, 2003, p. 127.

⁵¹ MANSEL, *Paris*, pp. 124-226 ; A. MARTIN-FUGIER, *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris 1815-1848*, Paris, Seuil, 1993, pp. 172-174.

quand il peut, il sort de la chambre » de la princesse Jablonowska⁵². Pour lui, le *Saggio* de Cuoco était « l'évangile⁵³ ». La lecture de cet ouvrage par le comte était un moyen de mieux comprendre et peut-être de répondre aux opinions entendues de la société rencontrée dans les salons pétris d'une ancienne tradition de neutralité. Dès 1816, Charles-Joseph avait dessiné une représentation du fonctionnement salonnier à partir de la société rassemblée autour de Madame de Staël à Florence. Le visage de la baronne est au centre de cercles concentriques sur lesquels le comte groupe les opinions débattues, esquissant un spectre politique allant des « privilèges » aux « idées libérales » et constitutionnelles. Avec ce croquis, le comte montre que l'appropriation des héritages de la société polie de l'âge classique aux Lumières pouvait servir de cadre à l'expression et à la maturation d'une pensée politique sous les Restaurations. Les usages retrouvés n'étaient pas un archaïsme d'ancien régime. Ils servaient maintenant à penser les clivages fondamentaux de l'Europe post-napoléonienne⁵⁴. Les salons furent un catalyseur pour « combiner les attitudes héritées d'une longue tradition avec de nouveaux modèles » de pensée politique, sociale ou esthétique comme ceux développées autour de Schlegel et Sismondi dans le groupe de Coppel⁵⁵. En même temps, leur connotation idéologique s'accrut face aux critiques de la civilisation curiale par les promoteurs de la régénération nationale. S'il est vrai que l'amusement l'emporte sur l'instruction dans sa prose, Charles-Joseph trouva

⁵² SOAD, c. 167, 1^{er} juin 1818.

⁵³ *Ivi*, 31 juillet 1818.

⁵⁴ *Ivi*, c. 161, 17 mars. A. LILTI, *Les salons d'autrefois au XIX^e siècle : XVII^e ou XVIII^e siècle ?*, *Les Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 2002, 28-29, pp. 153-166.

⁵⁵ BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme*, pp. 68, 83-89.

bien matière à se définir en aristocrate voyageur face aux relectures du monde aristocratique après 1815⁵⁶.

Rien dans ses journaux n'atteste qu'il prenait part aux débats. La dimension ouvertement apolitique de son récit traduit la prudence adoptée alors que la politique des congrès durcissait le régime répressif à l'encontre des mouvements libéraux outre-Rhin et en Italie. Le voyageur était en effet immédiatement identifié « à vue de pays⁵⁷ » et assimilé à la politique conduite dans son espace d'origine. Le 30 juin 1822, le comte fut reconnu comme autrichien par ses voisins à l'auberge de Cologne :

L'un surtout avoit [...] tout l'air d'un homme de la révolution, d'un malheureux du 2 septembre [1792], des balafres en tout sens, un air de bandit et la tournure à l'avenant. Il se monte, il se met à jurer, à crier, à dire du mal de l'empereur et de l'entrée des autrichiens à Naples. Des propos enragés. [...] L'hôte de la maison est aussi mal pensant que ces gens là. C'était un vrai coupe gorge. Je voyais que la vue d'un autrichien leur faisait bouillir le sang. Ils ne savaient qu'imaginer pour me fâcher et me faire parler. [...] Je les ai laissé dire et me suis levé de table le premier, disant que j'avais tant à courir et à voir.

Le comte se retrouva attablé avec quelques uns de ces soldats politisés, vétérans des guerres révolutionnaires et des campagnes impériales⁵⁸. Ils circulaient dans un espace rhénan en pleine effervescence malgré les mesures prises entre les congrès de Vienne et de Vérone. Trente ans d'exaltations et de désillusions sourdaient derrière leurs idées des affaires européennes. Les voyages civils comme celui du comte étaient justement le

⁵⁶ R. BIZZOCCHI, *Les Sigisbéas*, Paris, Alma, 2016.

⁵⁷ SOAD, c. 167, 6 juin 1818.

⁵⁸ *Ivi*, c. 178, 9 juillet 1822. N. PETITEAU, *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003 ; W. BRUYERE-OSTELLS, *La grande armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009.

signe d'un nouvel ordre international. Comment esquiver l'opposition frontale recherchée par l'exhortation provocatrice à la prise de position ? Le comte de Clary-Aldringen usa de l'argument touristique pour échapper à la haine politique. Il revisitait ainsi la figure du voyageur sentimental que Laurence Sterne avait émancipé des grands enjeux de la liberté publique et du « despotisme des opinions » à la fin du XVIII^e siècle⁵⁹. Il fallait surveiller ses propos pour éviter les altercations. Il fallait fonder un nouveau régime discursif alors que la peur s'était instillée dans bien des récits depuis la Révolution⁶⁰. La figure du touriste moderne est ici liée à la neutralité indispensable aux voyages civils durant les Restaurations.

Le journal du comte suggère l'élaboration d'une « stratégie touristique » où l'étonnement affiché et la quête du ravissement dépolitisaient le voyage. Elle révèle une genèse politique du voyage de plaisance, un séjour sans prétention autre que la jouissance personnelle d'un public avide d'objets souvenirs autant que de spectacles naturels et de paysages historiques. L'empressement du comte à découvrir les merveilles de Cologne apparaît comme un prélude à l'attitude des touristes pressés, passant d'un site à l'autre avec « un itinéraire à la main, un lorgnon sur la belle nature ». Rodolphe Töpffer moquera en ces termes un émerveillement éloigné des réalités locales qui peut également se concevoir comme une manière de distinguer ce type de séjours parfois émaillés de pèlerinages politiques des exils du XIX^e siècle⁶¹.

⁵⁹ M. DELON, *L'éveil de l'âme sensible*, dans A. CORBIN et alii, *Histoire des émotions*, t.2, Paris, Seuil, 2016, p. 14. Le comte avait fait du *Sentimental Journey Through France and Italy* (1768) une référence de son premier voyage.

⁶⁰ BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme*, p. 76.

⁶¹ R. TÖPFFER, (1799-1846), *Du touriste et de l'artiste en Suisse, 1837*, dans *Du paysage alpestre, La Rochelle, Rumeur des âges, 1994*, pp. 11-18, cité dans S. VENAYRE, *Panorama du voyage 1780-1920*, Paris, Les Belles Lettres,

Le contexte politique obligea les voyageurs à opérer une relative clarification entre les objectifs poursuivis durant les déplacements à l'étranger. La « vigueur militante » plus ou moins explicite qui imprégnait désormais les récits imposait de définir et d'affirmer un regard alors que l'écriture prenait une dimension de combat pour une manière de voir au temps du romantisme⁶². Au fil de ses voyages, l'héritier de la maison princière de Bohême ouvrit l'« œil-peintre⁶³ » grâce auquel il assura la transition entre les voyages politiques de la décennie révolutionnaires et la politique du voyage civil au temps des Restaurations.

Entre la politique et le tourisme : l'« œil-peintre » pour voyager en aristocrate du XIX^e siècle

La curiosité de l'amateur était une protection efficace pour fréquenter les salons en évitant les controverses, comme le fit remarquer le marquis de Bonnay en 1822 : « personne ne vous demandera votre avis sur les débats des chambres, ni votre préférence en fait de ministères. Les boutiques, spectacles, le Salon du Musée, le matériel de Paris, voilà ce qui remplira votre vie⁶⁴ ». Cette géographie parisienne éloignait délibérément le comte des polémiques en définissant les modalités du séjour dans la capitale culturelle. Le positionnement du comte traduit le repli apparent de la « première société » idéalement unie par les alliances ou le service des princes sur « un esthétisme d'élite loin des aléas politiques⁶⁵ ».

2012, p. 414. C.-I. BRELOT, *La noblesse réinventée*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, pp. 703-704.

⁶² BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme*, p. 82.

⁶³ SOAD, c. 178, 11 juillet 1822.

⁶⁴ *Ivi*, c. 190, 10 mars 1822. MANSEL, *Paris*, p. 144.

⁶⁵ W. FRIJHOFF, *Cosmopolitisme*, dans V. FERRONE, D. ROCHE (dir.), *Le monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 40.

Dans la réalité, il était pratiquement impossible d'échapper à la politisation de l'espace européen. La façon même de voyager ne se concevait plus sans un arrière plan idéologique très fort. Le comte ne manqua pas de le signaler en citant le guide acheté pour parcourir Aix-la-Chapelle en 1822, « imprimé en 1808, par conséquent grand adorateur de Napoléon⁶⁶ ». Le voyageur devait porter une attention d'autant plus vigilante à l'orientation des lectures qu'il les incluait dans ses manuscrits pour les confronter à son point de vue, et qu'il en découpait les images pour appuyer ses propos. Il tirait également des ressources narratives des conversations avec les cicérons, laquais de louage et postillons. Ces derniers étaient bien souvent des vétérans des campagnes consulaires et impériales, nombreux à se reconverter dans l'économie du voyage en temps de paix. Hubert, soldat français blessé à Marengo, lui présenta un abord plus pacifique que celui des vétérans de Cologne en lui faisant découvrir Verviers en 1822⁶⁷.

Grâce à ces différentes sources, le comte structura ses commentaires des galeries de tableaux qu'il visitait. La circulation des œuvres entre la France, l'Allemagne et l'Italie inscrivent ses considérations d'amateur dans les suites des débats suscités par les saisies napoléoniennes visant à faire de Paris l'Athènes moderne⁶⁸. La restitution des toiles renouvela l'expérience esthétique du comte, ainsi que l'indiquent les nombreuses mentions des « tableaux revenus de Paris » dans les journaux. Il assista donc au pas supplémentaire fait en faveur de l'émergence

⁶⁶ SOAD, c. 178, 7 juillet 1822. Probablement J. B. POISSENOT, *Coup d'œil historique et statistique sur la ville d'Aix-La-Chapelle et ses environs*, Aix-la-Chapelle, La Ruelle, 1808.

⁶⁷ *Ibidem*.

⁶⁸ B. SAVOY, *Guerre, arts, trophées. Regards allemands sur les spoliations artistiques infligées par la France à l'Italie, 1796-1801*, dans F. KNOPPER, A. RUIZ (éd.), *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix du temps des Lumières au début du XIX^e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, pp. 307-318.

d'une Europe patrimoniale où chaque État tirait une partie de son identité de la protection des arts nationaux. De retour à Paris, le comte apprécia la continuité dans l'administration des arts sous Louis XVIII, qui avait « certes bien fait d'imiter Napoléon dans ses acquisitions » de toiles de la nouvelle école française pour la galerie du Luxembourg⁶⁹. Cette continuité favorisait l'« art vivant national » que les amateurs issus de l'Europe centrale et germanique mirent en perspective avec le renouveau de la peinture de paysage allemande.

Les politiques de la Restauration visant à diffuser une culture nationale entrèrent en résonnance avec la découverte de Rome à la lumière des peintres Nazaréens issus de l'académie de Vienne, promoteurs d'un art germano-chrétien attaché aux racines de l'identité germanique⁷⁰. L'initiation esthétique des amateurs aristocratiques visait leur inscription dans la géographie culturelle issue de l'Europe postrévolutionnaire. Les voyages dans les capitales artistiques confirmèrent le primat néo-classique dans lequel le comte avait été éduqué, tout en ouvrant l'héritier de la haute noblesse habsbourgeoise aux réalités nationales transformant le monde des amateurs. Le voyage pictural du comte fut un élément de la transition du néo-classicisme princier vers l'historicisme néo-gothique des châteaux nobles de Bohême qui imprimèrent la marque de l'aristocratie dans un paysage politique en pleine recomposition au mitan du XIX^e siècle.

⁶⁹ SOAD, c. 177, 18 juin 1822. M.-C. CHAUDONNET, *L'État et les artistes. De la Restauration à la monarchie de Juillet*, Paris, Flammarion, 1999.

⁷⁰ *Ivi*, c. 161-162, 167. É. À. E. DÉCULTOT, *Peindre le paysage : discours théorique et renouveau pictural dans le romantisme allemand*, Tusson, Du Lérot, 1996.

La quête d'un nouveau regard sur les Restaurations rénova la tradition du « pittoresque » en y incluant une composante politique⁷¹. L'époque révolutionnaire et impériale modifia la perception des paysages. Tout au long de ses étapes, le comte releva les signes de l'impérialisme napoléonien, par exemple à Liège en 1822 : « c'est une chose particulière aux conquêtes de Napoléon que cette manière d'aller rasant, embellissant par le monde et arrangeant chaque petite ville conquise comme Paris. C'est une des bizarreries du temps⁷² ». Il renverse ici la perspective des voyages en France après 1789, durant lesquels la rationalité révolutionnaire et administrative fut confrontée à un « foisonnement de bizarreries », ensemble de particularismes et de traditions héritées de l'Ancien Régime⁷³. L'uniformisation architecturale du Premier Empire était une trace évidente de la tentative d'imposer un système cohérent par la force. Le comte francophone semble ainsi distinguer le projet napoléonien de l'impérialisme de la Sainte-Alliance se voulant en théorie plus respectueux des situations locales⁷⁴. Ce regard sur « la pluralité des nations et l'originalité des cultures⁷⁵ » dépasse la curiosité culturelle pour renvoyer à la réflexion sur les principes politiques

⁷¹ Sur le pittoresque, voir notamment WOLFZETTEL, *Le discours*, pp. 231-311.

⁷² SOAD, c. 177, 6 juillet 1822. Voir aussi E. KANCEFF, *Voyager dans le souvenir de Napoléon : un inédit de 1828*, dans N. BOURGUINAT, S. VENAYRE, (dir.), *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde, 2007, pp. 505-528.

⁷³ M. OZOUF, *Voyages en France dans la décennie révolutionnaire*, dans W. FRIJHOFF, R. DEKKER (éd.), *Le voyage révolutionnaire*, Hilversum, Verloren, 1991, pp. 32-35.

⁷⁴ A. ARISI ROTA, *Entre pragmatisme et résistance*, dans CARON, LUIS, (dir.), *Rien appris*, pp. 408-410.

⁷⁵ S. BALAYÉ, *Staël-Holstein*, dans J. TULARD, (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987, p. 1591 ; BERTRAND, *Voyage et cosmopolitisme*, p. 85.

de l'organisation des sociétés : le voyage élargissait la perspective de ce grand noble de Bohême attaché à l'ordre impérial de la monarchie des Habsbourg durant l'élaboration du discours politique sur l'identité et la conscience nationale tchèque⁷⁶.

La transition impériale était particulièrement visible dans les édifices publics du royaume de Lombardie-Vénétie, fondation autrichienne née des cendres du Royaume d'Italie en 1815. La chute de l'Empire napoléonien avait remodelé l'architecture de Venise, laissant de nombreux chantiers de restauration après les opérations militaires de 1814. La sensibilité propre aux voyageurs de ce temps porta le comte vers une lecture culturelle de cet espace politique où il regretta « sans l'avoir connu la belle église de San Geminiano », remplacée par un palais dans lequel il dénonce « tout le goût faux des français⁷⁷ ». Le comte habsbourgeois renversait ainsi l'image valorisante relevée chez nombre de voyageurs français. Le « vide créé par la fin de la domination⁷⁸ » française apparaissait directement sur le frontispice de ce palais, où « une quantité de vertus, de provinces, de je ne sais qui sont groupées autour du buste de Napoléon ; les tems ont changés, on n'a fait que wegputzen [enlever] le Nap., et les vertus ont l'air un peu bêtes en offrant leur guirlande a une place vide ». La célébration artistique du Grand Empire avait laissé de nombreux chantiers à investir pour « les décors des monuments publics, grand œuvre de la Restauration⁷⁹ ». Les bustes étaient confiés à la jeune génération des artistes associée à la statuaire des hommes illustres dont la vocation pédagogique et commémorative fut encouragée par les régimes successifs. L'originalité

⁷⁶ R. KRUEGER, *Czech, German, and Noble: Status and National Identity in Habsburg Bohemia*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

⁷⁷ SOAD, c. 161, 23 février.

⁷⁸ BERTRAND, *Le Grand Tour*, p. 342.

⁷⁹ CHAUDONNERET, *L'État*, pp. 9, 157-189.

du voyage résidait dans la mise au jour des indices de ces transitions politiques et de leur incidence sur les dynamiques artistiques à l'œuvre au temps des révolutions.

La génération du comte avait accès à la perception immédiate de ces logiques de Restauration. L'adaptation des artistes exposant leurs œuvres au Musée des *Studii* de Naples en 1818 donna l'occasion de saisir la trace du changement de régime. Un des peintres avait opportunément changé son Murat en prêtre : « lorsqu'on sait cette anecdote on retrouve la trace de sa grosse chevelure ridicule et de ses boucles sur l'épaule⁸⁰ ». La révélation du palimpseste valorisait le rôle du voyageur comme témoin privilégié de « l'impossible liquidation de l'héritage muratien⁸¹ ». Le comte s'appuya sur le primat de l'aristocratie dans la villégiature pour renouveler la mission de l'amateur noble : transmettre le souffle esthétique d'une époque auprès de ses contemporains, de « l'imprimeuse postérité » et *in fine* de ses « commentateurs dans 500 ans d'ici⁸² ».

La curiosité classique n'avait rien de comparable avec l'émotion ressentie par la génération contemporaine des événements. Celle-ci atteignait son plus haut degré sur les champs de bataille des guerres de la Révolution et de l'Empire qui s'ajoutèrent aux itinéraires traditionnels. Celui de Lodi, « lieu symbolique de la République », est absent des journaux. Charles-Joseph lui préféra la beauté calme des lacs suisses. Il voyageait hors du souvenir de la révolution helvétique ou de la tentative d'exportation des valeurs républicaines à Milan signalée par

⁸⁰ SOAD, c. 167, 2 juin 1818.

⁸¹ DELPU, *De l'État muratien à l'État bourbon*, dans CARON, LUIS (dir.), *Rien appris*, p. 39.

⁸² SOAD, c. 177, 29 juin, 8 juillet 1822. A. CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris, Flammarion, 1990, pp. 305-317.

Monge en 1798⁸³. Sa Suisse était celle de Coppet, nouveau Ferney où le petit-fils du prince de Ligne annonça fièrement avoir « pèleriné » dès 1810⁸⁴. C'était encore le berceau historique des Habsbourg, foyer d'une grande monarchie qui rivalisait avec la Prusse autour de la Confédération germanique. Le choix des sites était la revendication d'un héritage et d'une identité politique. Le comte arriva ainsi « le cœur serré » à « Waterloo. Que se passe-t-il donc dans l'âme de ce nom ? La destinée du monde a tenu à ce nom là. Waterloo ! Napoléon vainqueur et Dieu sait ce que le monde serait devenu⁸⁵ ».

Des cicérones se présentèrent sitôt descendu de voiture pour éclairer ce pèlerinage laïc. Le tourisme de mémoire s'était emparé du site dont on trouvait la description « dans vingt voyages anglais⁸⁶ ». Le développement progressif des infrastructures « touristiques » soutint ainsi « l'intérêt pour les hauts lieux de l'histoire récente » qui amena la noblesse comtoise à Austerlitz au XIX^e siècle⁸⁷. Le comte a décrit un commerce du souvenir en pleine gestation où les reliques des affrontements étaient alors déterrées et vendues : « un paysan court à côté de ma voiture, il m'offre des boutons d'uniforme françois portant l'aigle Imperial, des balles de fusil ». La tentation fut forte de rentrer au bercail avec l'un de ces fragments authentiques si chers à Chateaubriand, un souvenir original des guerres qui avaient marqué la famille dans sa chair. Le comte fut sensible aux logiques de consommation caractérisant les formes modernes du tourisme et

⁸³ G. BERTRAND, *Voyages des anciens, voyages des modernes*, dans BERTRAND, SERNA (dir.), *La République*, pp. 26-34.

⁸⁴ SOAD, c. 189, lettre à F. Golovkine, 5 août 1810.

⁸⁵ *Ivi*, c. 178, 5 juillet 1822.

⁸⁶ SOAD, c. 178, 5 juillet 1822. J.-M. LARGEAUD, *Napoléon et Waterloo. La défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2006.

⁸⁷ BRELOT, *La noblesse*, p. 700.

encourageant la poursuite des politiques de protection patrimoniale engagées entre 1793 et le triomphe des répliques vendues dans les boutiques des années 1830⁸⁸.

Mais lorsque le terme de « touriste » apparaît chez Louis Simond en 1816, il n'est pas encore chargé de la connotation négative qui s'imposa au XIX^e siècle. Il prit d'abord le sens d'une légèreté cultivée comme objectif principal du voyage de plaisance⁸⁹. 1816 fut le point de départ d'une bifurcation entre le voyage engagé et le voyage arrangé sur les circuits convenus redécouverts après Waterloo. L'afflux des voyageurs, l'élargissement de leur origine sociale et surtout l'emploi du terme « pittoresque » impliquèrent de revoir les anciens paradigmes d'interprétation du monde. Cela se traduisait par le choix d'une attitude exprimant parfois ostensiblement la conception d'une « manière de voir » comme celle que le comte revendiqua sur les berges du Rhin en 1822. Il refusa l'usage répandu de la barque pour circuler en voiture, et satisfaire ainsi son désir de paysage. C'est alors qu'il trouva l'expression qui lui correspondait : il avait un « œil-peintre » pour admirer la nouvelle destination prisée après 1815⁹⁰. Il se détacha ainsi de la saturation dénaturante du « pittoresque » sans renier cet héritage qui avait gouverné l'aménagement néo-classique des jardins de Teplitz par Jean de Clary après 1790. L'éducation esthétique du comte fut un fil d'Ariane pour recomposer l'art de voyager entre l'empire de Napoléon et celui de Metternich.

⁸⁸ VENAYRE, *Panorama*, p. 460 ; D. POULOT, *Une histoire du patrimoine en Occident XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, PUF, 2006 ; C. GUICHARD, B. SAVOY, *Le pouvoir des musées ? Patrimoine artistique et naissance des capitales européennes (1720-1850)*, dans C. CHARLE (dir.), *Le temps des capitales culturelles XVIII^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, pp. 103-134.

⁸⁹ VENAYRE, *Panorama*, p. 411. A. BERRINO, *Storia del turismo in Italia*, Bologna, Il Mulino, 2011, p. 14.

⁹⁰ SOAD, c. 178, 11 juillet 1822.

L'enthousiasme de Charles-Joseph de Clary-Aldringen souligne combien le voyage des nobles issus de l'Europe centrale et germanique se restructura au siècle des exilés⁹¹. Les années 1816-1820 furent celles d'une requalification des circulations conçues comme des entreprises de connaissance. L'amour de l'art offrit une clef pour observer l'émergence d'une Europe alternative, nourrie des idées libérales et constitutionnelles, hantée par la mémoire guerrière de la Révolution et des années impériales. En retour, les multiples écritures du journal de l'amateur servirent à fixer et transmettre la mémoire de la présence culturelle formée dans le creux des politiques européennes de l'Empire autrichien.

Tout au long des années 1820, le comte enrichit ses journaux en citant Goethe, Johanna Schopenhauer, Chateaubriand ou Madame de Staël parmi nombre d'auteurs francophones et germaniques. La culture visuelle est omniprésente dans les manuscrits ornés de ses croquis et de vues découpées dans les recueils d'estampes. Charles-Joseph forma ainsi l'œuvre du voyageur de l'époque des Restaurations, prolongeant l'image idéale de la Naples aristocratique emportée par la révolution de 1820 et l'occupation militaire autrichienne. Son expérience concrète et littéraire est une des expressions de l'adaptation de la haute noblesse au contexte européen du temps des révolutions. Le cas des Arenberg en présente d'autres, avec des stratégies d'implantation qui soulignent encore le rôle essentiel des mobilités dans la recherche d'ancrages entre les différents espaces nationaux dont la structuration caractérise le XIX^e siècle politique⁹².

La réinvention du voyage aristocratique fut décisive dans le cheminement politique de Charles-Joseph. Sa vie d'amateur

⁹¹ S. APRILE, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS éditions, 2010.

⁹² B. GOUJON, *Les Arenberg, le Gotha à l'heure des nations*, Paris, PUF, 2017.

fut une période de maturation culturelle qui l'aïda à affirmer son identité de prince de Clary-Aldringen à la mort de son père en 1826. La révolution de 1830 qui amena Charles X à visiter sa seigneurie thermale en Bohême conduisit le prince à affirmer son engagement en faveur de la politique de Metternich. Ce dernier est alors présenté comme « un ange tutélaire, le Palladium de la vraie liberté, puisqu'il est la bête noire des anarchistes⁹³ ». La dimension politique apparaît souvent diffuse dans les manuscrits tournés vers l'amour de l'art : la liberté de circuler en noble « autrichien » dans les monarchies postrévolutionnaires fut pourtant un aspect important de l'affirmation du rôle des Habsbourg dans le concert des nations du XIX^e siècle.

⁹³ SOAD, c. 190, au comte Stackelberg, 25 janvier 1831. M. ESPAGNE, *Le creuset allemand*, Paris, PUF, 2000, p. 265.

Sources manuscrites, imprimées, éditées

Archives régionales d'État de Litoměřice (République Tchèque)
– liaison Děčín, fonds Clary-Aldringen / *Státní oblastní archiv Litoměřice – Pobočka Děčín, Rodinný archiv Clary-Aldringenů.*

POISSENOT J. B., *Coup d'œil historique et statistique sur la ville d'Aix-La-Chapelle et ses environs*, Aix-la-Chapelle, La Ruelle, 1808

STERNE L., *A Sentimental Journey through France and Italy by Mr. Yorick*, Londres, T. Becket, P. A. De Hondt, 1768

TÖPPFER R., *Du touriste et de l'artiste en Suisse* (1837), dans *Du paysage alpestre*, La Rochelle, Rumeur des âges, 1994

Bibliographie

APRILE S., *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS éditions, 2010

ASCH R. G., BUZEK V., TRUGENBERGER V. (dir.), *Adel in Südwestdeutschland und Böhmen (1450-1850)*, Stuttgart, Kohlhammer, 2013

BEAUREPAIRE P.-Y., BOURDIN P., WOLFF C., (dir.), *Moving scenes. The Circulation of Music and Theatre in Europe in the Age of Enlightenment and Revolution*, Oxford, Voltaire Studies, 2018

BECQUET H., FREDERKING B., (dir.), *La dignité de roi. Regards sur la royauté au premier XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2009

BERRINO A., *Storia del turismo in Italia*, Bologne, Il Mulino, 2011

BERTRAND G., SERNA P., (dir.), *La République en voyage (1770-1830)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013

BERTRAND G., *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des français en Italie. Milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008

BIZZOCCHI R., *Les Sigisbées*, Paris, Alma, 2016.

BOURDIN P., *Aux origines du théâtre patriotique*, Paris, CNRS éditions, 2017

BOURDIN P. (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, Rennes, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Rennes/Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010

BOURGUINAT N., VENAYRE S., (dir.), *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentations cosmopolites 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde, 2007

BOSSI M., HOFFMANN A., ROSSET F. (dir.), *Il gruppo di Coppet e il viaggio. Liberalismo e conoscenza dell'Europa tra Sette e Ottocento*, Florence, Olschki, 2006

BRELOT C.-I., *La noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Paris, Les Belles Lettres, 1992

BRILLI A., *Quando viaggiare era un'arte. Il romanzo del Grand tour*, Bologne, Il Mulino, 1995

BRUYERE-OSTELLS W., *La grande armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009

CARON J.-C., LUIS J.-P., (dir.), *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe postnapoléonienne (1814-1830)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015

CERMAN I., *Habsburgischer Adel und Aufklärung, Bildungverhalten des Wiener Hofadels im 18. Jahrhundert*, Stuttgart, Steiner, 2010

CHAPPEY J.-L., DONATO M. P., *Voyages et mutations des savoirs. Entre dynamiques scientifiques et transformations politiques, fin XVIII^e-début XIX^e siècle*, « Annales Historiques de la Révolution française », 385 (2016/3)

CHARLE C. (dir.), *Le temps des capitales culturelles XVIII^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009

CHAUDONNERET M.-C., *L'État et les artistes. De la Restauration à la monarchie de Juillet (1815-1833)*, Paris, Flammarion, 1999

CORBIN A., *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris, Flammarion, 1990

CORBIN A., COURTINE J.-J., VIGARELLO G., (dir.), *Histoire des émotions*, Paris, Seuil, 2016, t. 2 : *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*

DECULTOT É. À E., *Peindre le paysage : discours théorique et renouveau pictural dans le romantisme allemand*, Tusson, Du Lérot, 1996

ESPAGNE M., *Le creuset allemand*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

FRIMMEL J., WÖGERBAUER M., (dir.), *Kommunikation und Information in 18. Jahrhundert. Das Beispiel der Habsburgermonarchie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009

FUREIX E., *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Paris, Champ Vallon, 2009

FUREIX E., LYON-CAEN J. (dir.), *1814-1815. Expériences de la discontinuité*, « Revue d'Histoire du XIX^e siècle », 49 (2014/2)

FRIJHOFF W., DEKKER R. (éd.), *Le voyage révolutionnaire*, Hilversum, Verloren, 1991

GOUJON B., *Les Arenberg, le Gotha à l'heure des nations*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017

JACOB F., ROSSI H. (dir.), *Mémorialistes de l'exil. Émigrer, écrire, survivre*, Paris, L'Harmattan, 2003

KARLA A., *Revolution als Zeitgeschichte. Memoiren der Französischen Revolution in der Restaurationszeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014

KNOPPER F., RUIZ A., (éd.), *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix du temps des Lumières au début du XIX^e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2006

KRUEGER R., *Czech, German, and Noble: Status and National Identity in Habsburg Bohemia*, Oxford, Oxford University Press, 2009

LARGEAUD J.-M., *Napoléon et Waterloo. La défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2006

LEGAY M.-L., BAURY R., (dir.), *L'invention de la décentralisation. Noblesse et pouvoirs intermédiaires en France et en Europe (XVII^e-XIX^e siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009

LILTI A., *Les salons d'autrefois au XIX^e siècle : XVII^e ou XVIII^e siècle ?*, *Les Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 2002, 28-29 : *Quelques « XVII^e siècles » : Fabrications, usages et réemplois*

MANSEL P., *La Cour sous la Révolution, l'exil et la Restauration*, Paris, Tallandier, 1989

MANSEL P., *Paris capitale de l'Europe 1814-1852*, Paris, Perrin, 2003

MARTIN-FUGIER A., *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris 1815-1848*, Paris, Seuil, 1993

MOLLIER J.-Y., REID M., YON J.-C. (dir.) *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde, 2005

PARESYS I., COQUERY N. (éd.), *Se vêtir à la cour en Europe 1400-1815*, Villeneuve-d'Ascq, Lille 3, 2011

PETITEAU N., *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003

POULOT D., *Une histoire du patrimoine en Occident XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006

SCHRIEWER J., KEINER E., CHARLE C., *Sozialer Raum und akademische Kulturen : studien zur europäischen Hochschul- und Wissenschaftsgeschichte um 19. Und 20. Jahrhundert*, Frankfurt, Peter Lang, 1993

TRAVERSIER M., *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples, 1767-1815*, Rome, École française de Rome, 2009

TULARD J., (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987

TULARD J., MONNIER F., ÉCHAPPE O. (dir.), *La Légion d'honneur. Deux siècles d'histoire*, Paris, Perrin, 2004

VALIN C. (dir.), *Circulations des hommes et des idées à l'époque révolutionnaire*, Paris, CTHS, 2008

VENAYRE S., *Panorama du voyage 1780-1920*, Paris, Les Belles Lettres, 2012

WARESQUIEL E., *Un groupe d'hommes considérables. Les pairs de France et la Chambre des pairs héréditaires de la Restauration 1814-1831*, Paris, Fayard, 2006

WOLFZETTEL F., *Le discours du voyageur*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996

ZANONE D., *Écrire son temps, Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006